



**HAL**  
open science

# Dicta est causa: comment situer le début d'un épilogue. Le cas du Pro Ligario

Charles Guérin

► **To cite this version:**

Charles Guérin. Dicta est causa: comment situer le début d'un épilogue. Le cas du Pro Ligario. *Ktèma: Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2003, 28, pp.125-142. hal-01092857

**HAL Id: hal-01092857**

**<https://hal.science/hal-01092857>**

Submitted on 10 Dec 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## ***Dicta est causa* : comment situer le début d'un épilogue**

### **Le cas du *Pro Ligario***

RESUME — Les efforts faits pour situer l'entrée d'un discours dans son *ultima pars* se heurtent souvent à des difficultés qui tiennent au caractère intuitif et empirique que revêt l'analyse de l'organisation du discours. L'objet de cette étude est d'examiner la théorie antique de la péroraison et de l'associer à un *corpus* de discours cicéroniens adapté afin de définir des marqueurs grammaticaux, stylistiques et structuraux pertinents offrant le moyen de déterminer avec précision le moment où l'orateur entre dans la dernière phase de son propos. La mise en œuvre de ces critères nous permettra de proposer une solution au cas litigieux du *Pro Ligario*.

ABSTRACT — Empirical and intuitive analyses of an oration's structure and constituent components often prove inconclusive or unsatisfactory. The goal of this study is to examine the classical theory of the peroration and its application in a series of ciceronian orations in order to identify the grammatical, stylistic and structural markers that implicitly announce the transition from the body of the orator's argument to his peroration. The use of these criteria will allow us to propose a solution to the contentious case of the *Pro Ligario*.

Comment savoir si un discours se termine ? Ou, plus exactement, *à partir de quand* il se termine ? Le passage du développement « principal » d'un discours à l'épilogue de celui-ci peut certes se faire de façon extrêmement claire, l'orateur signalant lui-même l'entrée dans l'*ultima pars* de son propos<sup>1</sup>. Mais il est fréquent qu'il n'en soit rien. Déterminer l'*incipit* de l'épilogue revient alors à s'appuyer sur des indices sémantiques permettant de tracer une frontière entre la *confirmatio-confutatio* — ou la *digressio* — et la péroraison<sup>2</sup>, l'auditeur ou le lecteur « sentant » bien que le discours entre dans son dernier mouvement. Tout relève, dans ces conditions, de ce que l'on pourrait qualifier de sensibilité rhétorique.

L'intuition peut cependant se révéler insuffisante. L'épilogue du *Pro Ligario* en donne un exemple frappant. Prononcé en 46 sur le forum, ce discours constitue la première plaidoirie de Cicéron depuis le *Pro Milone*. L'orateur y défend la cause d'un pompéien repentant, Q. Ligarius, accusé par L. Tubero pour haute trahison — *perduellio*. Légat, en 50 av. J.C., du propréteur d'Afrique C. Considius Longus, Ligarius était resté dans sa province après le départ de son supérieur pour assurer l'intérim. Surpris par la guerre

---

<sup>1</sup> Comme le fait par exemple Cicéron dans le *Pro Caelio* (§ 70 : *Dicta est a me causa, iudices, et perorata*), le *Pro Milone* (§ 92 : *Sed iam satis multa de causa*) ou le *Pro rege Deiotaro* (§ 35 : *Nihil a me arbitrator praeteritum*).

<sup>2</sup> Le nombre des parties du discours varie selon les traités. Ainsi, l'auteur de la *Rhétorique à Alexandre* (IV<sup>e</sup> siècle av. J.C.) propose un plan en quatre parties pour le discours judiciaire d'accusation, en six pour le discours de défense. On obtient ainsi pour le discours d'accusation : exorde (προοίμιον), confirmation (βεβαίωσις), anticipation (προκατάληψις), épilogue (ἐπίλογος) (1441 b 2-1443 b 21). Pour la défense, le plan se développe en : exorde (προοίμιον), narration (διήγησις), confirmation (βεβαίωσις), réfutation des anticipations, dialogue avec l'adversaire (ἐρωτήσεις καὶ ἀποκρίσεις), épilogue (ἐπίλογος) (1443 b 22-1445 a 29). Platon, dans le *Phèdre* (266 e-267 b), raille les divisions excessives de Théodore de Byzance (τὸν γε βέλτιστον λογοδαίδαλον Βυζάντιον ἄνδρα κ.τ.λ.). Aristote, reprenant cette thématique, refuse de donner un canevas précis pour chaque genre de discours (délibératif, épideictique et judiciaire) et se plaint des distinctions ridicules établies par les rhéteurs (Νῦν δὲ διαίρουσι γελοίως κ.τ.λ., *Rhétorique*, 1414 a 37). Il précise simplement les éléments communs aux trois genres : exorde (προοίμιον), proposition (πρόθεσις), preuve (πίστις), épilogue (ἐπίλογος) (*Rhet.* 1414 b 8-9). Mais si l'on suit la division du discours telle qu'elle est proposée par la tradition théorique latine, on obtient la structure suivante : exorde, *exordium* (*Rhetorica ad Herennium*, I, 6-11 ; *De inuentione*, I, 20-26), récit, *narratio* (*Rhet. Her.* I, 11-16 ; *De inu.* I, 27-30), division, *diuisio* ou *partitio* (*Rhet. Her.* I, 17 ; *De inu.* I, 31-33), confirmation et réfutation *confirmatio* et *confutatio* (*Rhet. Her.* I, 18-27 ; *De inu.* I, 34-96), épilogue, *epilogus* (*Rhet. Her.* II, 47-50 *De inu.* I, 97-109). Peut s'y ajouter, entre la confirmation et l'épilogue, la digression, *digressio*, partie du discours que Cicéron est seul à présenter, en l'attribuant d'ailleurs à Hermagoras (*De inu.* I, 97).

civile, il accepta de collaborer avec P. Attius Varus, légat de Pompée et se chargea de la défense des côtes. Poursuivant une stratégie de blocus en vue d'affamer l'Italie, Varus fit alliance avec Juba, le roi de Numidie, qui devint alors le véritable maître de la province romaine et dicta ses exigences. Après Pharsale, il poussa les pompéiens qui se livrèrent à des massacres : cette alliance avec un roi étranger constituait bel et bien une atteinte à la *maiestas* du peuple romain. La bataille de Thapsus achevée, César gracia Q. Ligarius mais le maintint en exil. La famille de Ligarius, par l'intermédiaire de Cicéron, plaida pour son retour le 2 septembre 46 : Tubero déposa son accusation le lendemain, en s'appuyant essentiellement sur le rôle que joua Ligarius dans l'alliance avec Juba.

Prononcé devant le seul César, qui est ici à la fois juge et partie, le *Pro Ligario* est doté d'un long épilogue, dont l'*incipit* se trouve placé par l'édition de la *C.U.F.* au § 30 : *Causas, Caesar, egi multas equidem tecum, dum te in foro tenuit ratio honorum tuorum, certe numquam hoc modo...* Le lecteur perçoit bien que l'orateur a quitté le domaine de l'argumentation pour s'intéresser aux liens qui l'unissent au juge et se lancer dans une récapitulation : il distingue intuitivement le passage à un autre type de discours et tend à situer l'*incipit* de l'épilogue conformément à cette intuition. L'incertitude naît alors des deux phrases précédentes qui peuvent se voir rattachées tant au développement qui précède qu'à la péroraison : *Itaque num tibi uideor in causa Ligari esse occupatus, num de eius facto dicere ? Quicquid dixi, ad unam summam referri uolo uel humanitatis uel clementiae uel misericordiae tuae.* Doit-on considérer que cette phrase appartient à la *confutatio* dont elle constituerait la clôture ? L'hypothèse adoptée par la *C.U.F.* ne manque pas d'attraits. Les § 20 à 29 portent en effet sur la personne même de l'accusateur, L. Tubero, et plus particulièrement sur son acharnement et sa cruauté qui font l'objet d'une charge dans ce même § 29. La fin de la charge opposerait donc logiquement cette cruauté et cet acharnement à la clémence de César — principal sujet du discours tout comme dans les deux autres *Cæsarianæ* — et conclurait le passage en lui donnant toute son efficacité. Le lien fonctionnel entre ces deux phrases et le développement qui les précède paraît alors évident. Néanmoins, le statut de la fin du § 29 n'est pas aussi clair qu'un simple rapprochement avec la *confutatio* le pourrait laisser croire. Après l'avoir confrontée au passage suivant, il semble tout aussi tentant de l'y rattacher. Ces deux phrases présentent en effet des traits proches de ceux du § 30, puisqu'elles paraissent opérer la même entrée dans la récapitulation, accorder la même place à la personne du juge et entraîner le même abandon du travail argumentatif : la fin du § 29 suggère elle aussi le passage à un autre type de discours. Dans ces conditions La rupture avec le développement principal doit-elle être placée au début du § 30, ou au milieu du § 29 ? En d'autres termes, doit-on considérer que la phrase *Itaque num tibi uideor in causa Ligari esse occupatus* se rattache à la *confutatio* ou constitue l'*incipit* de l'épilogue ? Le repérage intuitif trouve ici ses limites<sup>3</sup>.

Nous nous proposons donc de bâtir une liste de critères qui permette de situer avec exactitude la transition entre le développement « principal » d'un discours et l'épilogue de ce dernier. Notre but étant d'établir entre la péroraison et le développement auquel elle se rattache une discrimination qui soit justifiable, notre démarche consistera à lier cette dernière à la nature même du propos tenu. Nous nous appuierons par conséquent sur les fonctions attribuées à l'épilogue pour définir les marques grammaticales et stylistiques qui le peuvent caractériser. Souligner l'entrée dans la péroraison reviendra à mettre en lumière

---

<sup>3</sup> Les éditions de A. C. CLARK (Oxford, Clarendon Press, 1918) et de N. H. WATTS (Londres, Loeb Classical Library, 1953) ont toutes deux placé l'*incipit* au § 29, mais les éditeurs ont toujours été partagés quant à l'identification du début de cet épilogue. À titre d'exemple, on peut noter que les éditions ERNESTI (1819, vol. II, p. 1327), ORELLI-BAITER-HALM (1856, vol. II, pars II, p. 1203) et BAITER-KAYSER (1862, vol. V, p. 283) le situent au § 29 quand les éditions LE CLERC (1821, vol. XIII, p. 376) et NISARD (1843, vol. III, p. 256) le situent au § 30. Certaines éditions plus anciennes se gardent d'indiquer la moindre distinction (GRUTER, 1687, vol. II, p. 394). Le problème est donc récurrent.

les répercussions textuelles du passage à une partie du discours qui se voit attribuer des fonctions autres que celles assumées par la *confirmatio* qui la précède.

Le moyen le plus sûr d'orienter convenablement notre enquête est alors de nous tourner vers la théorie rhétorique ancienne et les définitions qu'elle peut donner de l'épilogue pour y puiser les critères que nous recherchons. Il importe d'autre part, pour déterminer les marques pertinentes de la transition, de tenir compte de la réception du plaidoyer : pour prétendre à une quelconque validité, ces critères doivent être choisis en fonction des connaissances potentielles des auditeurs. Le *corpus* théorique dans lequel nous chercherons à dégager nos critères d'individualisation devra donc être représentatif des choix de l'auteur, mais aussi de l'arrière-plan culturel à partir duquel les auditeurs — des juges « professionnels », rompus aux techniques du discours grâce à l'enseignement des rhéteurs — le perçoivent. Au delà des œuvres techniques de Cicéron, c'est la théorie pré-cicéronienne, toujours susceptible d'influence sur l'architexte<sup>4</sup>, qui doit être exploitée. Les auteurs postérieurs à Cicéron peuvent aussi nous éclairer dans la mesure où ils se présentent comme des tenants affirmés de la tradition cicéronienne ou cherchent à effectuer une vaste recension des pratiques rhétoriques.

Une fois ces critères dégagés, il conviendra d'en vérifier la pertinence en les appliquant à des plaidoyers du même type que le *Pro Ligario*. Notre discours, malgré le caractère quelque peu exceptionnel des circonstances dans lesquelles il a été prononcé, appartient aux *causae publicae* plaidées en défense par Cicéron. Dans ces conditions, notre *corpus* de référence, qui présentera l'avantage de couvrir toute la carrière de Cicéron, comprendra huit discours. Le *Pro Sex. Roscio Amerino*, prononcé en 80 avant J. C., est le premier représentant de notre *corpus*. Suivent le *Pro Cluentio* (66 av. J. C.), le *Pro Sulla* (62 av. J. C.), le *Pro Sestio* (56 av. J. C.), le *Pro Caelio* (56 av. J. C.), le *Pro Milone* (52 av. J. C.), le *Pro Ligario* (46 av. J. C.) et, pour finir, le *Pro rege Deiotaro* (46 av. J. C.), dernier plaidoyer prononcé par Cicéron. Le *Pro C. Rabirio* (63 av. J. C.), qui répond pourtant aux critères choisis pour définir notre *corpus*, ne pourra être exploité : fragmentaire, issu d'un palimpseste de la Bibliothèque Vaticane édité par Niebuhr, l'épilogue de ce discours est en effet corrompu et manifestement privé de son *incipit*. Garanties par la conjonction de leur origine théorique et de leur validité pratique, les critères retenus pourront alors être appliqués au *Pro Ligario*.

## **1. Nature de l'épilogue et critères théoriques de distinction du propos**

Tel qu'il est défini par le *corpus* rhétorique que nous avons délimité, l'épilogue se présente comme une partie nettement différenciée du reste du discours qu'il clôt : il ne concerne plus la preuve au sens logique du terme<sup>5</sup>, mais porte à la fois sur les faits et les passions selon des modalités fonctionnelles et stylistiques autres que celles mises en œuvre dans le corps du discours. La tradition tout entière fait état cette double nature<sup>6</sup>, à tel point qu'elle constitue la première définition que Quintilien donne de la péroraison : *Eius duplex ratio est, posita aut in rebus aut in adfectibus*<sup>7</sup>. Cette ambivalence entraîne deux

---

<sup>4</sup> « L'architexte [...], c'est-à-dire l'ensemble des catégories générales, ou transcendantes — types de discours, modes d'énonciation, genres littéraires — dont relève chaque texte singulier » ; G. GENETTE, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, p. 7.

<sup>5</sup> *Partitiones oratoriae*, 4.

<sup>6</sup> Notamment, tradition grecque : *Rhet. Alex.* 1444 b 21-1445 a 29 ; *Rhet.* 1419 b 10-13 ; DENYS D'HALICARNASSE, *Lysias*, 19 ; APSINES, *Art rhétorique*, 10, 2 ; 10, 15 ; *Anonymus Seguerianus*, RhG I, 453, 17-19 (éd. Spengel) ; HERMOGENE, *Diairesis*, 52, 14. Tradition latine : *De inu.* I, 98 ; *Part. orat.* 52. Voir sur ce point L. CALBOLI-MONTEFUSCO, *Exordium, narratio, epilogus, studi sulla teoria retorica graeca e romana delle parti del discorso*, Bologne, C.L.U.E.B., 1988, p. 79 sq.

<sup>7</sup> « La technique de la péroraison est double, selon qu'elle repose sur les faits ou sur les passions » ; *Institutio oratoria*, VI, 1, 1.

contraintes présentées comme impératives. Tout d'abord, l'épilogue ne peut entrer en jeu qu'une fois la démonstration achevée : son rapport aux faits n'est qu'un rapport de répétition qui ne doit rien apporter de neuf — qu'il s'agisse d'éléments factuels ou argumentatifs — ni exciter les passions sur des événements encore inconnus des auditeurs<sup>8</sup>. L'épilogue est donc le lieu du supra-informatif, où il s'agit de jouer sur le déjà connu et d'abandonner le *docere* : doté d'une fonction capitale, l'épilogue doit cependant être défini comme essentiellement redondant. En second lieu, conformément à la fonction psychagogique qui lui est attribuée, l'épilogue se voit attribuer comme arme principale l'un des trois domaines de la preuve technique : le *pathos*.

Cette définition commune de l'épilogue — la tradition théorique demeurant très stable en ce qui concerne la péroraison — devra tout d'abord nous pousser à rechercher dans nos textes des facteurs de rupture, répercutant le passage à un mode récapitulatif et psychagogique du discours. La profonde modification fonctionnelle du propos est en effet susceptible d'avoir des conséquences très nettes sur la *lexis* elle-même, ne serait-ce que par la nature double du *pathos* dont la dimension probatoire ne peut être séparée de ses caractéristiques stylistiques<sup>9</sup>.

Mais elle aura, de façon plus nette encore, deux conséquences inévitables, dont chacune se trouve liée à l'un des versants fonctionnels de la péroraison. En effet, si celle-ci comporte une partie récapitulative, elle présentera tout d'abord un caractère rétrospectif rendu sensible par le temps des verbes, l'emploi d'adverbes temporels et l'orientation générale du propos. Plus encore, si l'on garde en mémoire le fait que la récapitulation est censée débiter l'épilogue<sup>10</sup> pour permettre ensuite au développement pathétique de prendre place en s'appuyant sur elle<sup>11</sup>, on peut penser que les moules de présentation de l'*enumeratio* tels qu'ils sont proposés par la tradition fourniront un indice sûr permettant de distinguer le début de l'épilogue. On se référera donc aux listes fournies par la *Rhétorique à Alexandre* (1433 b 29-33, 1439 b 11-14 et 1444 b 30-34), la *Rhétorique* d'Aristote (1419 b 30-20 a 4), le *De inuentione* (I, 98-100), les *Institutions oratoires* (VI, 1, 3-6) et l'*Art rhétorique* d'Apsinès (10, 4-14).

En second lieu, la dimension pathétique de la péroraison doit avoir de lourdes conséquences sur le rapport établi entre orateur et juges. Plus que la *narratio* ou la *demonstratio*, l'épilogue se trouvera orienté vers l'auditeur à partir duquel il s'organisera et trouvera sa cohérence : il s'agit en effet pour l'orateur de susciter chez son public des passions qui lui soient favorables<sup>12</sup>. Comme le remarque Aristote à propos de la pitié<sup>13</sup> — qui ne peut naître que si l'auditeur se croit lui aussi menacé par le mal déploré — celles-ci nécessitent une implication de l'auditeur dans ce qui est décrit. Le principe d'empathie prévaut en effet, et reste le principal ressort des lieux pathétiques recensés par la tradition : qu'il s'agisse d'*indignatio* ou de *commiseratio*, la psychagogie ne peut-être efficace que dans la mesure où le juge se sent intéressé au sort de l'orateur ou de son client. Le juge, ses intérêts et ses passions se trouveront donc situés au cœur du propos, quand le discours s'intéressait précédemment à l'affaire elle-même et à la preuve logique en tant

---

<sup>8</sup> *Rhet. Her.* II, 46 ; *Part. orat.* 4.

<sup>9</sup> Le *mentis permouere* (*De oratore* II, 185), qui vise à agir sur les sentiments du juge, passe avant tout par des procédés d'amplification (*Rhet.* 1419 b 19-20 ; *Rhet. Her.* II, 46, III, 24 ; *Part. orat.* 27 ; *Topica* 98) reposant sur l'emploi de figures et de lieux définis. La parole pathétique est par conséquent toujours stylistiquement marquée : *Rhet.* 1407 b 26-a 9 ; *Rhet. Her.* IV, 12 ; *De inu.* II, 49 ; *De orat.* I, 143, II, 332, III, 104-108 ; *Orator* 97 sq. ; *Inst. orat.* VI, 1, 51 ; APSINES, *Art rhét.* 10, 55.

<sup>10</sup> *Rhet. Alex.* 1422 b 21 sq. ; *Rhet. Her.* II, 47 ; *De inu.* II, 98 ; APSINES, *Art rhét.* 10, 1 ; HERMOGENE, *Diarr.* 52, 14.

<sup>11</sup> *Rhet. Her.* II, 46.

<sup>12</sup> *De orat.* II, 332.

<sup>13</sup> *Rhet.* 1385 b 13 sq.

que telle. C'est cette présence de l'allocutaire qu'il nous faudra aussi déceler dans nos textes.

Mais il convient de garder à l'esprit que l'épilogue constitue avant tout l'achèvement du propos. Il nous faut par conséquent tempérer la logique de rupture, liée à une fonctionnalité propre de l'épilogue, par l'idée, récurrente dans la tradition, de la cohérence du discours. Celui-ci se trouve en effet majoritairement considéré par la rhétorique grecque comme un tout organique, la rupture introduite par l'épilogue ne le séparant pas du reste du « corps » qu'est le discours. Cette métaphore du corps est déjà présente dans le *Phèdre*, 264 c :

ΣΩ. Ἄλλὰ τόδε γε, οἶμαι, σε φάναι ἂν δεῖν πάντα λόγον ὥσπερ ζῶον συνεστάναι, σῶμά τι ἔχοντα αὐτὸν αὐτοῦ ὥστε μήτε ἀκέφαλον εἶναι μήτε ἄποιν, ἀλλὰ μέσα τε ἔχειν καὶ ἄκρα, πρέποντα ἀλλήλοισι καὶ τῷ ὅλῳ γεγραμμένα<sup>14</sup>.

et la *Rhétorique à Alexandre* reprend la même image en 1436 a 29

Ἦς δ'ἐπὶ τοῖς εἶδεσι χρὴ τάττειν τοὺς λόγους σωματοειδῶς, τίσι τε πρώτοις τῶν μερῶν χρῆσθαι καὶ πῶς τούτοις αὐτοῖς, ταῦτα πάλιν δηλώσω<sup>15</sup>.

Des facteurs de continuité devront donc aussi entrer dans nos considérations, peut-être même en premier lieu : il ne s'agira évidemment pas de continuité avec le propos qui précède immédiatement l'épilogue, mais avec l'ensemble du discours, là encore dans une logique de récapitulation. On devra alors sortir de la simple dimension grammaticale ou discursive pour s'orienter vers une mise en résonance globale du propos.

Si l'on cherche à déterminer des « marqueurs » pour l'*incipit* des épilogues cicéroniens en s'appuyant sur la logique de la distinction entre le développement principal du discours et sa péroraison, quatre points devront être pris en considération. Les facteurs grammaticaux et stylistiques de rupture constitueront un premier indice. Il faudra aussi s'attacher aux contrastes entraînés par la dimension rétrospective du propos — à laquelle s'ajoutera la présence possible d'artifices de présentation — et l'introduction de l'auditeur au cœur du discours. La mise en relief de l'achèvement et d'une continuité « globale » du discours devra enfin attirer l'attention.

## **2. Théorie et pratique : l'individualisation de l'épilogue cicéronien**

Le passage du propos principal à l'épilogue, caractérisé comme essentiellement récapitulatif et psychagogique, doit donc induire des ruptures fortes que l'on pourra relever tant au niveau syntactique et stylistique que dans les structures mêmes de l'énonciation, en lien avec les fonctions propres à la péroraison.

### **a. Syntaxe et style**

De fait, trois types de rupture syntactique peuvent être relevés dans notre *corpus*. Cicéron pratique tout d'abord l'asyndète, dans le *Pro Cluentio* :

---

<sup>14</sup> « Socrate : voici pourtant une chose qu'au moins tu affirmerais, je pense. C'est que tout discours doit être constitué à la façon d'un être animé : avoir un corps qui soit le sien, de façon à n'être ni sans tête, ni sans pieds, mais à avoir un milieu en même temps que deux bouts, qui aient été écrits de façon à convenir entre eux et au tout. », trad. L. ROBIN.

<sup>15</sup> « La façon, pour chaque espèce, dont il faut disposer les discours en un tout organique, de quelles parties il faut se servir en premier, l'usage à faire de ces parties elles-mêmes, c'est ce que je vais indiquer maintenant. », trad. P. CHIRON.

*Cuius ego furorem atque crudelitatem deos immortalis a suis aris atque templis aspernatos esse confido. // Vos, iudices [...] huius importunitatem matris a fili capite depellite (§ 194-195).*

dans le *Pro Caelio* :

*[...] nisi omnia quae cum turpitudine aliqua dicerentur in istam quadrare apte uiderentur. // Dicta est a me causa, iudices, et perorata (§ 69-70).*

et dans le *Pro rege Deiotaro* :

*[...] fortasse eo praetermissus quia nihil uulgare te dignum uideri potest. // Nihil a me arbitror praeteritum, sed aliquid ad extremam partem causae reseruatum (§ 34-35).*

Elle constitue le type de rupture syntactique le plus fort<sup>16</sup>. L'introduction d'une conjonction oppositive joue un rôle identique dans le *Pro Sex. Roscio Amerino* :

*[...] cum ab hoc splendore causae separatur. // Verum haec omnis oratio [...] mea est (§ 143).*

dans le *Pro Sestio* :

*[...] esse immortalem gloriam consecutos. // Sed me repente [...] horum aspectus [...] repressit (§ 144).*

et dans le *Pro Milone* :

*[...] in hac Milonis siue inuidia siue fortuna, singulari, diuina, incredibili fide. // Sed iam satis multa de causa (§ 92).*

Enfin, une conjonction consécutive peut aussi signaler le passage de l'argumentation proprement dite aux conclusions qui en vont être tirées, et assumer ainsi la même fonction de marqueur du passage à une autre modalité discursive, comme dans l'épilogue du *Pro Sulla* :

*[...] nullius litteris de P. Sulla rem ullam ad me esse delatam. // Quam ob rem uos, di patrii ac penates[...] testor integro me animo ac libero P. Sullae causam defendere (§ 86).*

Dans tous les discours de notre *corpus*, l'épilogue est donc d'emblée signalé à l'attention de l'auditeur par des moyens grammaticaux simples.

La rupture syntactique décrite n'est cependant pas l'apanage de l'épilogue. Il est en effet possible de rencontrer ce type de transition tout au long de nos discours, ce qui en affaiblit grandement le caractère discriminant. Notre but étant de tracer une frontière, nous pourrions nous pencher sur le style et la syntaxe des phrases achevant la *confirmatio-confutatio*, pour tenter de dégager des constantes et souligner les ruptures stylistiques qui peuvent potentiellement se faire jour. L'association d'une rupture syntactique et d'une nette modification stylistique pourrait alors devenir un critère plus solide pour marquer la transition que nous cherchons à situer.

Cette étude des contrastes stylistiques ne peut être séparée du fond des propos tenus, qui détermine la *lexis*<sup>17</sup>. S'il semble difficile de relever une réelle constante

<sup>16</sup> *Rhet. Her.* IV, 41 ; *De orat.* III, 207 ; *Orat.* 135 ; *Part. orat.* 53 ; *Inst. orat.* IX, 3, 50 ; DEMETRIOS, *Du style*, 269.

<sup>17</sup> Avec la qualité de l'orateur, celle de l'auditoire, le moment et le lieu : *De orat.* III, 210-212 ; *Orat.* 70-74 ; *Inst. orat.* XI, 1, 1 sq.

thématique dans les passages précédant nos épilogues, un type prédomine cependant. Dans trois cas (*Pro Sex. Roscio Amerino*, *Pro Cluentio*, *Pro Caelio*) Cicéron achève en effet son développement par une charge contre les individus censés diriger l'accusation en sous-main — respectivement Chrysogonus, affranchi de Sulla, Sasia, mère de l'accusé Aulus Cluentius, et Clodia, ancienne maîtresse de Caelius. Le thème varie dans les autres discours. Le § 85 du *Pro Sulla* souligne ainsi le rôle de garant joué par les consulaires qui entourent l'accusé, et donc par l'orateur lui-même. La célèbre *digressio* politique du *Pro Sestio* s'achève quant à elle sur une exhortation à agir selon les principes qui honorent la noblesse et que de grandes figures romaines ont respectés. Enfin, le § 34 du *Pro rege Deiotaro* clôt un éloge de la clémence de César. On peut donc avancer que la charge contre l'adversaire représente le type le plus répandu, sans pouvoir en tirer des conclusions fermes. Tous ces développements présentent néanmoins des constantes stylistiques très nettes — liées à l'importance que revêtent les derniers arguments apportés avant l'épilogue — qui doivent pouvoir nous guider plus précisément. Nous prendrons pour paradigme de départ les § 143-144 du *Pro Sestio*. L'exhortation du § 143 présente en effet de nombreuses caractéristiques qui semblent se rapprocher de l'élévation stylistique attendue dans l'épilogue lui-même. Formant une très nette *congeries*<sup>18</sup>, la première phrase du passage se construit sur une cadence majeure<sup>19</sup>. Le premier membre de phrase accumule trois *commata* construits en parisôse<sup>20</sup> et reliés entre eux par une anaphore<sup>21</sup> renforcée par des homéotéleutes<sup>22</sup>. Le deuxième membre comporte quant à lui deux *commata* présentant le même effet de parisôse, ainsi qu'une troisième séquence qui achève de marquer la cadence. Un effet de chiasme frappe la structure de la phrase tout entière, bâtie pour les trois premiers membres sur le schéma verbe + complément, puis, pour les trois derniers, sur le modèle complément + verbe :

*Amemus patriam, pareamus senatui, consulamus bonis ; praesentis fructus neglegamus, posteritatis gloriae seruiamus ; id esse optimum putemus quod erit rectissimum...*

la même structure se retrouve à la fin de la phrase, et clôt le passage en exploitant à nouveau les effets liés à la figure de l'homéotéleute :

*speremus quae uolumus, sed quod acciderit feramus.*

La deuxième phrase, beaucoup plus vaste, s'ouvre quant à elle sur un membre binaire construit sur une cadence mineure et s'appuyant sur une antithèse (*corpus... animi uero motus et uirtutis gloriam*) :

*Cogitemus denique corpus uirorum fortium magnorumque hominum esse mortale, animi uero motus et uirtutis gloriam sempiternam...*

L'*exemplum* qui suit, fondé sur l'image d'Hercule, amplifie l'idée présentée et s'achève sur une construction ternaire renforcée par des homéotéleutes :

*neque hanc opinionem si in illo sanctissimo Hercule consecratam uidemus, cuius corpore ambusto uitam eius et uirtutem immortalitas excepisse dicatur, minus existimemus eos qui*

<sup>18</sup> *Part. orat.* 55 ; *Inst. orat.* VIII, 4, 26-27.

<sup>19</sup> *Orat.* 213 ; *Inst. orat.* IX, 4, 23.

<sup>20</sup> *Rhet. Alex.* 1436 a 2 sq. ; *Rhet.* 1410 a 24 ; *Rhet. Her.* IV, 27 ; *De orat.* III, 206 ; *Orat.* 38, 175, 220 ; *Inst. orat.* IX, 3, 75-76 et 80 ; DEMETRIOS, *Du style*, 25.

<sup>21</sup> *Rhet. Her.* IV, 19 ; *De orat.* III, 206 ; *Inst. orat.* IX, 3, 30 ; Démétrios, *Du style*, 141 et 268.

<sup>22</sup> *Rhet. Her.* IV, 28 ; *De orat.* III, 206 ; *Orat.* 38, 135, 164, 220 ; *Inst. orat.* IX, 3, 77-79 ; DEMETRIOS, *Du style*, 26.

*hanc tantam rem publicam suis consiliis aut laboribus aut auxerint aut defenderint aut seruarint esse immortalem gloriam consecutos.*

Sans parler de grand style — Cicéron ne gardant ici du style périodique que la *concinntitas*<sup>23</sup> et, comme on le verra, le *numerus*<sup>24</sup> — ou de style véhément — qui ne peut s'accommoder de la présence de figures gorgianiques —, il est cependant possible de relever l'emploi caractéristique de la *congeries*, des homéotéleutes, des parisôses et des anaphores, et de noter le contraste que crée cet emploi avec le début de l'épilogue. L'affaiblissement stylistique qui se fait sentir contribue en effet à souligner la rupture entre la fin de la *digressio* et la première phrase de l'épilogue. Si celle-ci reprend un lexique proche de celui qui était présent dans le § 142 (*fortis, dignitas, gloria*) et fait un usage appuyé de l'homéotéleute, elle ne présente cependant aucune des figures d'accumulation ou de contraste préalablement exploitées, et n'offre pas un travail rythmique équivalent :

*Sed me repente, iudices, de fortissimorum et clarissimorum civium dignitate et gloria dicentem et plura etiam dicere parantem horum aspectus in ipso cursu orationis repressit.*

Ces figures liées à la *concinntitas*, tout comme la rupture stylistique qu'elles entraînent, pourront être relevées dans trois autres des textes de notre *corpus*. Ainsi, le § 194 qui précède l'épilogue du *Pro Cluentio* présente lui aussi des motifs proches de ceux relevés dans le *Pro Sestio*. Le passage s'ouvre sur une question ternaire bâtie sur une cadence majeure, que suit une réponse construite sur le même schéma rythmique :

*Nunc uero quid agat, quid moliat, quid denique cotidie cogitet quem ignorare nostrum putat? Quos appellarit, quibus pecuniam promiserit, quorum fidem pretio labefactare conata sit tenemus.*

et se continue par une *congeries* frappante — brossant l'image d'une Sassia magicienne — comportant elle aussi trois *cola*, le rythme ternaire se retrouvant dans la relance (*pietate et religione et precibus*) :

*Quin etiam nocturna sacrificia quae putat occultiora esse sceleratasque eius preces et nefaria uota cognouimus; quibus illa etiam deos immortalis de suo scelere testatur neque intellegit pietate et religione et iustis precibus deorum mentis, non contaminata superstitione neque ad scelus perficiendum caesis hostiis posse placari.*

Le passage s'achève sur une phrase construite sur un parallélisme structurel, fondé sur une organisation binaire exploitant des homéoptotes, qui donne au propos une ampleur certaine :

*Cuius ego furorem atque crudelitatem deos immortalis a suis aris atque templis aspernatos esse confido.*

Le contraste est alors frappant avec la première phrase de l'épilogue qui n'offre pas d'exemple de travail stylistique équivalent. Aucune figure recensée ne peut en effet être relevée dans l'*incipit* du § 195 : la rupture est plus nette encore que dans le cas du *Pro Sestio*.

Le § 85 du *Pro Sulla* témoigne lui aussi d'une attention portée à la *concinntitas*. La dernière phrase du passage précédant l'épilogue constitue en effet une vaste *congeries* exploitant les mêmes figures de l'homéotéleute (*-rem / -io / -am*) et de l'anaphore (*nullius*) :

---

<sup>23</sup> *Orat.* 201.

<sup>24</sup> Cf. *Orat.* 168 sq.

*Ego, iudices, de tantis omnium periculis cum quaererem omnia, multa audirem, crederem non omnia, cauerem omnia, dico hoc quod initio dixi, nullius indicio, nullius nuntio, nullius suspicione, nullius litteris de P. Sulla rem ullam ad me esse delatam.*

Mais dans cet exemple, le contraste avec le début de l'épilogue ne semble pas probant, ce dernier employant d'entrée les mêmes figures que le passage qui le précède. Le style ne joue alors aucun rôle discriminant.

La confrontation des § 69 et 70 du *Pro Caelio* permet de mettre au jour un phénomène identique à celui que nous avons relevé dans le *Pro Cluentio* et le *Pro Sestio*. La phrase débute ainsi sur un membre ternaire, construit sur une cadence majeure, dont l'unité est assurée par le jeu des homéoptotes en *-um*. Elle se continue avec une charge contre Clodia qui exploite elle aussi les sonorités par des homéotéleutes (*-o*, *-entur*), tout en présentant une structure périodique :

*Sin autem est fictum, non illud quidem modestum sed tamen est non infacetum mendacium ; quod profecto numquam hominum sermo atque opinio comprobasset, nisi omnia quae cum turpitudine aliqua dicerentur in istam quadrare apte uiderentur.*

Si l'emploi des figures ne permet pas de démarquer nettement la fin de la *confutatio* du début de l'épilogue — qui emploie lui aussi l'homéotéleute : *Dicta est a me causa, iudices, et perorata* —, le passage d'une expression périodique à l'emploi de simples *cola* demeure néanmoins frappant.

Le *Pro Milone* présente également un effet de contraste, en opposant un début d'épilogue très sec (*Sed iam satis multa de causa, extra causam etiam nimis fortasse multa*) à une fin de *confirmatio* (§ 91) où le personnage de M. Caelius, l'un des garants de Milon, est évoqué sur un rythme ternaire souligné par l'homéoptote *-us* et l'anaphore de *et* :

*Caedi uidistis populum Romanum, contionem gladiis disturbari, cum audiretur silentio M. Caelius, tribunus plebis, uir et in re publica fortissimus, in suscepta causa firmissimus, et bonorum uoluntati, auctoritati senatus deditus, et in hac Milonis siue inuidia siue fortuna, singulari, diuina, incredibili fide.*

Enfin, le *Pro Sex. Roscio Amerino* et le *Pro rege Deiotaro* rejoignent le cas du *Pro Sulla* en l'inversant : le passage précédant leur épilogue ne présentant pas de figures notables, ces discours n'offrent pas de contraste probant entre *confirmatio* et épilogue au niveau stylistique.

Il faut enfin rechercher si des constantes dans l'emploi des clausules métriques ne peuvent aussi signaler le passage à l'*ultima pars* du discours. En nous appuyant sur l'exposé de l'*Orator*, § 212-219, il nous est possible de relever les clausules suivantes dans la phrase précédant l'épilogue :

*Pro Sex. Roscio Amerino* : *separatur* –∪|–∪ dichorée  
*Pro Cluentio* : *esse confido* –∪|–– crétique + spondée  
*Pro Sulla* : *esse deletam* –∪|–∪ crétique + trochée  
*Pro Sestio* : *gloriam consecutos* –∪|–∪|–– crétique + dichorée  
*Pro Caelio* : *[ap]te uiderentur* –∪|–∪ crétique + trochée  
*Pro Milone* : *[inc]redibili fide* –∪∪|–∪– dactyle + crétique  
*Pro rege Deiotaro* : *[dig]num uideri potest* –∪|–∪– dicrétique

Il convient donc de distinguer deux types de clausules : le dichorée, considéré comme brillant et extrêmement visible par Cicéron<sup>25</sup>, et l'association d'un crétique et d'un autre pied, type le plus fréquent. Ces constantes, qui répondent parfaitement aux prescriptions de l'*Orator*, n'offrent aucune particularité, puisqu'elles correspondent aux types les plus fréquemment employés par Cicéron dans ses discours<sup>26</sup>. Ils devront néanmoins être confrontés aux clausules relevées dans le passage du *Pro Ligario* qui nous concerne.

Nous disposons ainsi de deux premiers critères de distinction, qui se répartissent en un type fort, et un type faible. Le type fort associe une rupture syntactique à un contraste stylistique sensible entre la fin du développement principal et le début de l'épilogue : il concerne le *Pro Cluentio*, le *Pro Sestio*, le *Pro Caelio* et le *Pro Milone*, soit quatre de nos sept discours. Le type faible se limite à une rupture syntactique. Dans ces deux types, une clausule recensée par la tradition marque la fin de la phrase précédant l'épilogue. On peut aussi noter, en sortant des considérations grammaticales, que, dans trois de nos discours, le paragraphe précédant l'épilogue consistait en une charge contre l'accusateur réel ou supposé tel par Cicéron.

## b. Rétrospection et figures de la récapitulation

Répondant à la nature *in rebus posita* de l'épilogue, l'orientation rétrospective du propos doit nous fournir un deuxième volet de critères distinctifs. Dans quatre de nos épilogues<sup>27</sup>, la présence de l'adverbe *iam* signale d'emblée le caractère récapitulatif du passage. Le temps des verbes devrait lui aussi nous apporter de précieuses indications. Cicéron emploie en effet le parfait dans six de nos sept épilogues, parfait qui souligne lui aussi l'entrée dans un régime récapitulatif. Cet emploi du parfait n'exclut évidemment pas celui d'autres temps, comme le présent des modes impératif ou subjonctif, attendu dans un contexte pathétique qui ne peut exclure la fonction conative du discours. On peut cependant affirmer que le parfait de l'indicatif tient une place marquante dans le propos, puisqu'il est présent, dans les six cas, dans la première phrase de la péroraison :

*Pro Sex. Roscio Amerino* : *Verum haec omnis oratio, ut iam ante dixi, mea est, qua me uti res publica et dolor meus et istorum iniuria coegit.*

*Pro Cluentio* : *Vos, iudices, quos huic A. Cluentio quosdam alios deos ad omne uitae tempus fortuna esse uoluit, huius importunitatem matris a fili capite depellite.*

*Pro Sulla* : *Quam ob rem uos, di patrii ac penates [...] qui hoc imperium, qui hanc libertatem [...] me consule uestro numine auxilioque seruastis, testor integro me animo ac libero P. Sullae causam defendere, nullum a me sciente facinus occultari, nullum scelus susceptum contra salutem omnium defendi ac tegi.*

*Pro Sestio* : *Sed me repente, iudices, de fortissimorum et clarissimorum ciuium dignitate et gloria dicentem et plura etiam dicere parantem horum aspectus in ipso cursu orationis repressit.*

*Pro Caelio* : *Dicta est a me causa, iudices, et perorata.*

*Pro Milone* : Ø

*Pro rege Deiotaro* : *Nihil a me arbitror praeteritum, sed aliquid ad extremam partem causae reseruatum.*

Néanmoins, le parfait ainsi employé est loin de créer un contraste suffisamment net avec le paragraphe qu'il suit pour pouvoir constituer un critère de distinction valide. Pour que l'emploi du parfait fût significatif, il conviendrait que la phrase précédente ne comportât que des verbes employés au présent et au futur, ce qui n'est jamais le cas. Le rapport des temps verbaux peut même se trouver entièrement renversé, comme dans le cas du *Pro Milone* dont le § 91 comporte deux formes verbales employées au parfait (*uidistis, deditus*)

<sup>25</sup> *Orat.* 212-215.

<sup>26</sup> L. LAURAND, *Étude sur le style des discours de Cicéron*, tome II, Paris, Les Belles-Lettres, 1925, p. 169.

<sup>27</sup> *Pro Sex. Roscio Amerino, Pro Caelio, Pro Milone, Pro rege Deiotaro.*

et une autre à l'imparfait du subjonctif (*audiretur*) — certes due à la concordance des temps — quand l'*incipit* ne comporte que des formes au présent de l'indicatif et du subjonctif (*restat, orem, obtester, tribuatis, implorat, imploro, exposco*) : la dimension pathétique et exhortative efface totalement dans ce cas le caractère récapitulatif du propos. La validité de l'étude des temps se trouve donc infirmée.

Dans ces conditions, c'est le lexique employé dans la première phrase de l'épilogue qui nous fournira le critère recherché. Celui-ci, en effet, concerne moins les faits que le discours et l'acte oratoire en lui-même. Le terme *oratio* revient ainsi dans trois de nos épilogues<sup>28</sup>, le verbe *dicere* dans quatre<sup>29</sup>, et l'on peut relever quatre occurrences du substantif *causa*<sup>30</sup> pris au sens d'affaire plaidée. Cicéron s'attache à caractériser les propos qu'il a lui-même tenus : on peut alors considérer que ce regard jeté en arrière constitue une brève incursion dans un régime métadiscursif qui contraste quant à lui nettement avec le propos qui précède. Seuls le *Pro Sulla* et le *Pro Cluentio* infirment la validité de ce nouveau critère, puisque leur *incipit* ne présente aucun trait métadiscursif, pas plus que le passage qui les précède. Mais dans les autres épilogues de notre *corpus*, la rupture se fait très nette avec le développement précédent où il n'est jamais fait allusion au discours même, tel qu'il a été tenu par Cicéron. La manifestation du caractère récapitulatif de l'épilogue doit donc être recherchée dans la dimension métadiscursive de l'*incipit* du passage.

Ces critères lexicaux et sémantiques se trouvent d'ailleurs accompagnés par un trait récurrent qui, s'il ne contribue à aucun effet de rupture, n'en met pas moins en lumière le caractère récapitulatif — réel ou simulé — de l'épilogue, et contribue par là-même à en marquer les limites : les moules recensés par la tradition sont en effet utilisés par Cicéron dans les *incipit* des péroraisons de notre *corpus*. Le § 86 du *Pro Sulla* présente ainsi un bref rappel de l'argument principal développé dans la *confirmatio* — argument fondé sur l'*auctoritas* de l'orateur — en l'incluant dans une invocation aux dieux. Le procédé, recensé par Quintilien<sup>31</sup>, se retrouve dans le *Pro Cluentio*, quoique de manière détournée, de façon à servir une stratégie de *conciliare*. Le § 92 du *Pro Milone* présente quant à lui un exemple de question aux auditeurs<sup>32</sup>, procédé qui, d'après Cicéron, permet à l'auditeur de se croire éclairé sur tous les points de la *causa* : *Ita simul et in memoriam redibit auditor et putabit nihil esse praeterea, quod debeat desiderare*<sup>33</sup>. Ces trois occurrences ne fournissent pas pour autant un mode de distinction totalement fiable. Il faut en effet garder à l'esprit que ce critère s'appuie sur un champ théorique extrêmement vaste. Comme le souligne Quintilien, les modes de rappel sont variés (*Sunt autem innumerabiles*<sup>34</sup>). Il est dès lors difficile d'en déterminer des formes précises et récurrentes, efficaces pour établir notre distinction. Concernant les facteurs de rupture liés à la nature récapitulative de la péroraison, on ne considérera donc comme réellement discriminant que le caractère métadiscursif du propos, les schémas de présentation ne devant avoir qu'une valeur de confirmation

La logique de la péroraison *in rebus posita* doit par ailleurs nous orienter autant vers les marques de continuité que vers les manifestations de rupture. Comme nous l'avons souligné, le notion d'organicité du discours tient elle aussi une grande place dans la tradition. Si rupture il y a, elle ne se fait qu'au niveau microstructurel, l'épilogue devant s'inscrire dans la continuité du propos, ne serait-ce que par sa dimension récapitulative.

<sup>28</sup> *Pro Sex. Roscio Amerino, Pro Sestio, Pro rege Deiotaro.*

<sup>29</sup> *Pro Sex. Roscio Amerino, Pro Sestio, Pro Caelio, Pro Ligario, Pro rege Deiotaro.*

<sup>30</sup> *Pro Caelio, Pro Milone, Pro Ligario, Pro rege Deiotaro.*

<sup>31</sup> *Inst. orat.* VI, 1, 3.

<sup>32</sup> *Rhet. Alex.* 1444 b 32 ; *De inu.* I, 98 ; *Inst. orat.* VI, 1, 3 ; APSINES *Art. Rhét.* 10, 13.

<sup>33</sup> *De inu.* I, 98.

<sup>34</sup> *Inst. orat.* VI, 1, 3.

Cicéron, pour maintenir cette continuité, va faire appel à des constructions nettement plus vastes et complexes que celles relevant de la simple dimension grammaticale ou discursive, constructions qui prennent place dès l'ouverture de nos péroraïsons. Ainsi, si l'on confronte les *incipit* de nos épilogues aux discours qui leur correspondent, apparaît un phénomène de retour, lié de façon diffuse à la logique de l'*enumeratio*, mais non recensé par la tradition rhétorique. Celle-ci, en effet, préconise le simple rappel d'arguments et d'informations : elle limite ainsi le champ de la récapitulation à la *demonstratio*. Or, il apparaît clairement que les épilogues reprennent en leur début un motif — généralement éthique — préalablement exposé dans l'exorde. Une fonction de rappel d'un genre nouveau apparaît, qui ne sert pas la récapitulation du corps principal du discours, mais celle, inattendue, de l'exorde. Ces parallèles — non conformes à la théorie puisqu'ils sont formés par reprise d'éléments n'appartenant pas à la *demonstratio* — encadrent donc le corps principal du discours et jouent le rôle de « marqueur » en signalant l'entrée du discours dans le mode de fonctionnement particulier à la partie *in rebus posita* de l'épilogue de façon plus nette encore que ne le faisait la simple valeur rétrospective du propos. Retrouvant son point de départ, le discours signale son achèvement, selon un procédé proche de la *Ringkomposition* archaïque<sup>35</sup>, mais qui s'applique ici, non à une digression, mais au développement principal. Dès lors, si cette reprise prend place au tout début de l'épilogue, elle peut devenir un critère de distinction efficace. De fait, dans quatre de nos épilogues, l'*incipit* est constitué par la reprise partielle d'un thème développé dans l'exorde, reprise qui ne porte que sur le fond et ne concerne aucunement les caractéristiques stylistiques du passage rédupliqué. On peut ainsi relever les parallèles suivants :

#### *Pro Sex. Roscio Amerino*

Exorde : motivations de Cicéron. *A me autem ei contenderunt qui apud me et amicitia et beneficiis et dignitate plurimum possunt, quorum ego nec benivolentiam erga me ignorare nec auctoritatem aspernari nec uoluntatem neglegere debebam* (§ 4).

Épilogue : rappel de ces motivations. *Verum haec omnis oratio, ut iam ante dixi, mea est, qua me uti res publica et dolor meus et istorum iniuria coegit* (§ 143).

#### *Pro Cluentio*

Exorde : appel à la puissance des dieux. *Sed si qui mihi deus uestram ad me audiendum benivolentiam conciliarit, efficiam profecto ut intellegatis nihil esse homini tam timendum quam inuidiam [...]* (§ 7).

Épilogue : reprise du motif, assimilation des juges à des dieux bienveillants. *Vos, iudices, quos huic A. Cluentio quosdam alios deos ad omne uitae tempus fortuna esse uoluit, huius importunitatem matris a fili capite depellite* (§ 195).

#### *Pro Sestio*

Exorde : les juges ont sous les yeux les plus grands défenseurs de la République plongés dans l'affliction. *Nam ut omittatis de unius cuiusque casu cogitando recordari, uno aspectu*

---

<sup>35</sup> Cf. B. A. VAN GRONINGEN, *La composition littéraire archaïque grecque, procédés et réalisations*, Amsterdam, 1960, p. 51, à propos des digressions relevées dans *L'Enquête* IV, 5 et VII, 134-137 : « La présence d'une cheville expressive au début et à la fin de la digression nous met en présence de la structure dite cyclique, circulaire ou annulaire (*Ringkomposition*). Le phénomène a été signalé pour la première fois, à notre connaissance, en 1908 par G. MÜLLER, étudié ensuite par H. FRAENKEL, et, enfin, en grand détail, par W. A. A. VAN OTTERLO. Il peut se décrire comme suit : l'idée initiale d'un élément compositionnel est répétée à la fin de celui-ci ; le passage entier est encadré par des phrases de contenu et de forme sensiblement égaux ».

*intueri potestis eos qui cum senatu, cum bonis omnibus, rem publicam adflictam excitarint et latrocinio domestico liberarint, maestos sordidatos reos, de capite, de fama, de ciuitate, de fortunis, de liberis dimicantis (§ 1).*

Épilogue : Cicéron souffre de voir de grands hommes dans une telle situation. *Sed me repente, iudices, de fortissimorum et clarissimorum ciuium dignitate et gloria dicentem et plura etiam dicere parantem horum aspectus in ipso cursu orationis repressit (§ 144).*

### *Pro Milone*

Exorde : la force d'âme de Milon dépasse celle de son défenseur. *Etsi uereor, iudices, ne turpe sit pro fortissimo uiro dicere incipientem timere minimeque deceat, cum T. Annius ipse magis de rei publicae salute quam de sua perturbetur, me ad eius causam parem animi magnitudinem adferre non posse (§ 1).*

Épilogue : Cicéron supplie les juges, bien que son client ne le veuille pas, car sa force d'âme est grande. *Sed iam satis multa de causa, extra causam etiam nimis fortasse multa. Quid restat nisi ut orem obtesterque uos, iudices, ut eam misericordiam tribuatis fortissimo uiro quam ipse non implorat, ego etiam repugnante hoc et imploro et exposco? Nolite, si in nostro omnium fletu nullam lacrimam aspexistis Milonis, si uoltum semper eundem, si uocem, si orationem stabilem ac non mutatam uidetis, hoc minus ei parcere: haud scio an multo etiam sit adiuuandus magis (§ 92).*

À l'exception du *Pro rege Deiotaro*, les autres discours de notre *corpus* présentent eux aussi cette reprise. Le § 87 du *Pro Sulla* reprend le thème de la douceur de Cicéron développé aux § 1 et 2, quand le *Pro Caelio* rappelle au § 70 le thème de la loi appliquée à contre emploi qui avait pris place dans le § 1. Mais la position de ce rappel ne souligne aucunement la frontière entre épilogue et développement principal : le retour thématique ne constitue pas l'*incipit* de l'épilogue et perd par là-même son rôle discriminant.

Deux critères liés à la logique de récapitulation peuvent donc être retenus comme réellement pertinents : la dimension métadiscursive du propos, tout d'abord, ainsi que la reprise de thèmes développés dans l'exorde, caractéristiques qui signalent toutes deux l'achèvement du discours, l'une d'un point de vue lexical et sémantique, l'autre d'un point de vue structurel. La présence de moules de présentation jouera quant à elle un rôle de confirmation.

### c. Psychagogie et énonciation

Comme nous l'avons souligné, la logique de la péroration prise dans sa dimension *in adfectibus posita* exige que l'auditeur tienne dans le propos une place centrale. De fait, la présence de l'allocutaire apparaît toujours nettement dans l'*incipit* de nos épilogues. Mais Cicéron ne se contente pas de placer dans son propos des marques d'allocution. Lui-même très présent sur la scène rhétorique, c'est à un jeu beaucoup plus vaste qu'il se prête en modifiant toute la dynamique de l'énonciation. Dans tous les cas, le début des épilogues présente de nombreuses marques d'embrayage<sup>36</sup> qui mettent en rapport l'orateur et ses juges, et signalent alors le tour nouveau que va prendre le discours — orateur et juges occupant maintenant le devant de la scène, au détriment de l'argumentation qui doit se voir remplacée par la psychagogie. Mais il reste à considérer dans quelle mesure la présence de ces déictiques constitue un contraste avec les développements précédents, et donc un

---

<sup>36</sup> On définira les embrayeurs ou les déictiques, en reprenant le propos de G. KLEIBER, comme « des expressions dont le sens implique obligatoirement un renvoi à la situation d'énonciation pour trouver le référent visé. » Cf. G. KLEIBER, « Déictiques, embrayeurs, comment les définir ? », *L'Information grammaticale*, 30, 1986, p. 3-23. Les embrayeurs regroupent donc les pronoms personnels de première et deuxième personne, les déterminants et pronoms démonstratifs ainsi que les indications de lieu et de temps référant à la situation d'énonciation.

critère de distinction valide. Dans deux des huit discours, cet embrayage suffit à marquer une rupture nette avec la *confirmatio* ou la *digressio*. L'épilogue succède en effet dans ces deux cas à un passage qui, traitant d'un thème général sur un mode argumentatif, ne présentait pas toutes les marques déictiques que l'on retrouve dans les épilogues considérés (présence conjointe de Cicéron et des juges, déictiques temporels et spatiaux). Le *Pro Sex. Roscio Amerino* présente cette rupture caractéristique :

*Quod si quis est qui et se et causam laedi putet, cum Chrysogonus uituperetur, is causam ignorat, se ipsum probe nouit ; causa enim splendidior fiet, si nequissimo cuique resistetur, ille improbissimus Chrysogoni fautor qui sibi cum illo rationem communicatam putat laeditur, cum ab hoc splendore causae separatur. (§ 142)*

*Verum haec omnis oratio, ut iam ante dixi, mea est, qua me uti res publica et dolor meus et istorum iniuria coegit (§ 143).*

Les attitudes de locution varient ainsi considérablement en quelques lignes. Le développement qui précède le début de notre épilogue constitue en effet une généralisation très marquée (*si quis est qui* + subjonctif), détachée de l'énonciation présente. Les marques d'adresse sont totalement absentes, le passage se trouve donc totalement débrayé : le contraste avec le § 143 est alors frappant. Les mêmes remarques s'appliquent à l'épilogue du *Pro Caelio* :

*Sin autem est fictum, non illud quidem modestum sed tamen est non infacetum mendacium ; quod profecto numquam hominum sermo atque opinio comprobasset, nisi omnia quae cum turpitudine aliqua dicerentur in istam quadrare apte uiderentur. (§ 69)*

*Dicta est a me causa, iudices, et perorata. Iam intellegitis quantum iudicium sustineatis, quanta res sit commissa uobis. De ui quaeritis. (§ 69)*

Ce glissement ne se fait pas de façon aussi nette dans les autres épilogues, où le propos les précédant se trouve déjà embrayé. Cela ne signifie pas pour autant que notre intuition de départ doive être écartée. Car le passage à l'épilogue, tout en présentant les déictiques nécessaires, s'accompagne dans ce cas d'une réactualisation du propos, l'orateur changeant d'allocutaire. Dans le *Pro Cluentio*, cette réactualisation se réduit à limiter le champ de la réception aux seuls juges. Quand le passage précédent évoquait la connaissance qu'avaient toutes les personnes présentes — dans lesquelles l'orateur s'incluait — des méfaits de Sassia, le § 195 ne concerne plus que les seuls juges et l'accusé :

*Nunc uero quid agat, quid moliat, quid denique cotidie cogitet quem ignorare nostrum putat ? Quos appellarit, quibus pecuniam promiserit, quorum fidem pretio labefactare conata sit tenemus. Quin etiam nocturna sacrificia quae putat occultiora esse sceleratasque eius preces et nefaria uota cognouimus ; quibus illa etiam deos immortalis de suo scelere testatur neque intellegit pietate et religione et iustis precibus deorum mentis, non contaminata superstitione neque ad scelus perficiendum caesis hostiis posse placari. Cuius ego furorem atque crudelitatem deos immortalis a suis aris atque templis aspernatos esse confido. (§ 194)*

*Vos, iudices, quos huic A. Cluentio quosdam alios deos ad omne uitae tempus fortuna esse uoluit, huius importunitatem matris a fili capite depellite. Multi saepe in iudicando peccata liberum parentum misericordiae concesserunt ; uos ne huius honestissime actam uitam matris crudelitati condonetis rogamus, praesertim cum ex altera parte totum municipium uidere possitis. (§ 195)*

L'orateur place donc ses auditeurs au centre de l'*incipit*, conformément à la nature de l'épilogue. Le même procédé est observable dans le cas du *Pro Sestio*, où l'orateur, après avoir développé une longue *digressio* sur les devoirs des *optimates* — *digressio* embrayée puisqu'elle concerne à la fois Cicéron, les accusés et les juges — recentre son propos sur la

situation présente. L'emploi de la première personne du pluriel, constant dans le § 143, disparaît alors, pour laisser place à des pronoms déictiques qui différencient les divers intervenants de la *causa* :

*Amemus patriam, pareamus senatui, consulamus bonis ; praesentis fructus neglegamus, posteritatis gloriae seruiamus ; id esse optimum putemus quod erit rectissimum ; speremus quae uolumus, sed quod acciderit feramus. Cogitemus denique corpus uirorum fortium magnorumque hominum esse mortale, animi uero motus et uirtutis gloriam sempiternam ; neque hanc opinionem si in illo sanctissimo Hercule consecratam uidemus, cuius corpore ambusto uitam eius et uirtutem immortalitas excepisse dicatur, minus existimemus eos qui hanc tantam rem publicam suis consiliis aut laboribus aut auxerint aut defenderint aut seruauerint esse immortalem gloriam consecutos (§ 143).*

*Sed me repente, iudices, de fortissimorum et clarissimorum ciuium dignitate et gloria dicentem et plura etiam dicere parantem horum aspectus in ipso cursu orationis repressit (§ 144).*

Cicéron cesse pour un temps de confondre tous les « personnages » du procès dans un seul groupe, et désigne les juges de façon clairement individualisée : il y a bien réactualisation du discours. De la même manière, l'incipit du *Pro Milone* marque une nette rupture en réintroduisant la personne de Cicéron dans le propos : si le § 91 était embrayé sur les juges, le § 92 les confronte au locuteur lui-même comme l'indiquent les marques déictiques :

*Caedi uidistis populum Romanum, contionem gladiis disturbari, cum audiretur silentio M. Caelius, tribunus plebis, uir et in re publica fortissimus, in suscepta causa firmissimus, et bonorum uoluntati, auctoritati senatus deditus, et in hac Milonis siue inuidia siue fortuna, singulari, diuina, incredibili fide. (§ 91)*

*Sed iam satis multa de causa, extra causam etiam nimis fortasse multa. Quid restat nisi ut orem obtesterque uos, iudices, ut eam misericordiam tribuatis fortissimo uiro quam ipse non implorat, ego etiam repugnante hoc et imploro et exposco ? (§ 92)*

Le phénomène de réactualisation est plus net encore dans l'épilogue du *Pro Sulla*, et va nous permettre de toucher du doigt le problème du caractère naturel ou artificiel de la rupture entre le cœur du discours et l'épilogue. S'adressant aux juges dans le § 85, Cicéron abandonne en effet ces derniers au § 86 et prend les dieux pour allocutaires :

*Ego, iudices, de tantis omnium periculis cum quaererem omnia, multa audirem, crederem non omnia, cauerem omnia, dico hoc quod initio dixi, nullius indicio, nullius nuntio, nullius suspicione, nullius litteris de P. Sulla rem ullam ad me esse delatam. (§ 85)*

*Quam ob rem uos, di patrii ac penates, qui huic urbi atque huic rei publicae praesidetis, qui hoc imperium, qui hanc libertatem, qui populum Romanum, qui haec tecta atque templa me consule uestro numine auxilioque seruastis, testor integro me animo ac libero P. Sullae causam defendere, nullum a me sciente facinus occultari, nullum scelus susceptum contra salutem omnium defendi ac tegi. (§ 86)*

Le caractère théâtral de cette transition ne laisse pas d'étonner : si elle préserve la nature pathétique du propos, si elle exploite un lieu recensé par la tradition<sup>37</sup>, elle n'en abandonne pas moins le rôle qui lui avait été attribué — et qui s'était trouvé confirmé par les autres épilogues de notre *corpus* — en laissant de côté les destinataires réels du discours. Embrayage et réactualisation, s'ils semblent le plus souvent répondre à des nécessités fonctionnelles et à la nature du propos qu'ils précèdent, pourraient donc être employés de façon artificielle, comme pour signaler volontairement le passage à la péroraison. Dès lors, cette construction intentionnelle de la rupture, cette mise en place d'une « balise » au sein

<sup>37</sup> Invocation aux dieux, *Inst. orat.* VI, 1, 3.

du discours par l'orateur lui-même confirmerait la validité de notre critère : elle traduirait en effet la conscience qu'avait le locuteur du caractère visible du phénomène d'embrayage ou de réactualisation, et de son rôle de repère pour l'auditeur.

Il faut enfin souligner que l'épilogue du *Pro rege Deiotaro* ne marque quant à lui aucune rupture au niveau de l'énonciation, le passage précédant l'*incipit* étant tout aussi embrayé que ce dernier, sans que la moindre réactualisation vienne contredire cette continuité énonciative. Les modalités d'énonciation nous fournissent néanmoins un dernier critère permettant de situer la transition entre développement principal et épilogue, en signalant le recentrement du propos sur l'orateur, son client et leurs juges, ou en marquant une transition de façon d'autant plus radicale qu'elle semble artificielle.

Dès lors, six caractéristiques ont pu être dégagées des *incipit* des péroraisons constituant notre *corpus* pour constituer un faisceau de critères distinctifs : la rupture syntaxique, le contraste stylistique, la présence de schémas récapitulatifs recensés, le caractère métadiscursif, le retour de thèmes exposés dans l'exorde, l'embrayage ou la réactualisation du propos. Ces caractéristiques forment des combinaisons diverses, et sont surtout inégalement représentées. Le tableau suivant donnera une synthèse rapide des différentes situations :

	Pro Roscio	Pro Clu.	Pro Sull.	Pro Sest.	Pro Cael.	Pro Mil.	Pro Dei.	Total
Rupture syntaxique	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	7/7
Contraste stylistique	Non	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Non	4/7
Schémas récapitulatifs	Non	Oui	Oui	Non	Non	Oui	Non	3/7
Caractère métadiscursif	Oui	Non	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	5/7
Composition circulaire	Oui	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	4/7
Embrayage/réactualisation	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	6/7

A partir de cette synthèse, il est possible de définir des corrélations de critères qui permettront de situer avec précision le début de l'épilogue du *Pro Ligario*. Les deux caractéristiques les plus présentes de notre *corpus* sont ainsi la rupture syntaxique, sensible dans tous les *incipit*, et l'embrayage/réactualisation présent dans tous les épilogues à l'exception de celui du *Pro rege Deiotaro*. Vient ensuite le caractère métadiscursif du propos. Par conséquent, on considérera comme obligatoire la présence d'une rupture syntaxique. Néanmoins, son caractère courant la rend peu discriminante : elle constituera donc un critère négatif, son absence devant interdire de considérer le passage concerné comme l'*incipit*, mais sa présence ne devant pas être prise pour un indice absolument pertinent. L'on fera donc de l'association de cette rupture et d'un embrayage ou d'une réactualisation le premier de nos critères de distinction. L'association de cette même rupture et d'un propos métadiscursif constituera le second. Moins pertinents car moins représentés, les trois autres critères ne devront avoir qu'une valeur de confirmation comme nous l'avons déjà souligné pour les schémas récapitulatifs : il s'agira des moules de présentation, de la composition circulaire et du contraste stylistique qui, bien que potentiellement plus discriminant que le simple contraste syntaxique, n'est pas suffisamment présent dans notre *corpus* pour être retenu comme un critère majeur. On y ajoutera des éléments annexes, comme l'utilisation de clausules métriques composées essentiellement de dichorées, ou la présence d'une charge contre l'adversaire dans le paragraphe précédant l'épilogue.

### 3. L'épilogue du *Pro Ligario* : la place de l'*incipit*

Il convient à présent d'appliquer aux passages litigieux les critères que nous avons définis, afin de déterminer si l'*incipit* de l'épilogue du *Pro Ligario* doit être situé au § 30 ou au milieu du § 29. La démarche sera comparative, et consistera à percevoir si les critères s'appliquent plus nettement à l'un ou à l'autre des deux *incipit* potentiels.

Dans les deux cas, le critère négatif de rupture syntactique n'est pas discriminant : le premier *incipit* potentiel (§ 29) débute en effet par la conjonction consécutive *itaque*, quand le § 30 s'ouvre sur une asyndète. Le premier critère positif va se révéler plus pertinent. Le § 30 met ainsi en avant le juge en le nommant (*Causas, Caesar, egi multas*), ce que ne fait pas le § 29, puis en présentant un polyptote sur des anaphoriques (*tecum, te* (accusatif), *tuorum*), autant d'éléments soulignant une transition vers une construction où l'accent sera mis sur l'auditeur. Néanmoins, il n'offre aucune marque de rupture avec le § 29 sur le plan de l'énonciation — les deux passages sont tout autant embrayés —, et ne présente aucune réactualisation. Le § 30 conserve le même système de référence et s'inscrit dans la continuité du passage précédent, les déictiques ayant, dans les deux cas, César pour référent :

*Itaque num tibi uideor in causa Ligari esse occupatus, num de eius facto dicere? Quicquid dixi, ad unam summam referri uolo uel humanitatis uel clementiae uel misericordiae tuae.*  
(§29)

*Causas, Caesar, egi multas equidem tecum, dum te in foro tenuit ratio honorum tuorum, certe numquam hoc modo...* (§ 30)

Il en va tout autrement de la fin du § 29 qui, s'il ne présente pas de rupture sur le plan de l'énonciation — le développement précédent étant lui aussi embrayé —, est cependant le lieu d'une réactualisation très nette. Les pronoms personnels, qui désignaient Tubero et les siens dans les phrases précédentes, changent ici de référent pour désigner César :

*Haec ego non dicerem, Tubero, si aut uos constantiae uestrae aut Caesarem benefici sui paeniteret. Nunc quaero utrum uestras iniurias an rei publicae persequamini. Si rei publicae, quid de uestra in illa causa perseuerantia respondebitis? si uestras, uidete ne erretis qui Caesarem uestris inimicis iratum fore putetis, cum ignouerit suis.*

*Itaque num tibi uideor in causa Ligari esse occupatus...* (§ 29)

La rupture « énonciative » se situe donc dans cette phrase et non au paragraphe suivant. Le critère thématique annexe confirme d'ailleurs cette première observation, puisque le développement qui précède la phrase *Itaque num...* constitue une charge contre l'accusateur.

D'autre part, le critère métadiscursif semble lui aussi désigner le premier *incipit* potentiel comme le lieu de la transition vers l'épilogue. On y relève en effet les occurrences *causas, dicere, et dixi*, et le propos tenu concerne clairement la performance oratoire elle-même. Le § 30 porte pour sa part sur le passé commun de l'orateur et de son juge, et prend alors un tour narratif qui ne correspond nullement aux observations faites à propos des textes de notre *corpus*. Nos deux critères positifs, critères les plus discriminants, nous permettent donc de situer l'*incipit* de l'épilogue au milieu du § 29.

Les caractéristiques stylistiques des deux passages n'infirmont pas notre choix. Les clausules métriques ne nous apportent en effet aucune indication — les deux *incipit* potentiels s'achevant sur la même clausule<sup>38</sup>. Quant au phénomène de contraste, il est

<sup>38</sup> Trochée + crétique : [ig]nouerit suis -∪-∪- ( § 29 ) / [miseri]cordiae tuae -∪-∪- ( § 30 ).

difficile d'en tirer des conclusions claires. Le début du § 29 ne présente en effet aucune caractéristique marquante. Seule la phrase :

*Si rei publicae, quid de uestra in illa causa perseuerantia respondebitis ? si uestras, uidete ne erretis qui Caesarem uestris inimicis iratum fore putetis, cum ignouerit suis.*

retient l'attention par sa structure binaire, où les deux *cola* sont symétriquement construits par l'anaphore de *si* et le parallélisme de la construction associant une protase très brève et une vaste apodose. L'*incipit* que nous avons situé à la suite de ce passage ne crée pas de rupture franche avec ce dernier. La première phrase présente en effet une anaphore (*num*) qui organise les *cola* selon un schéma binaire, la seconde s'organisant sur un rythme ternaire qui s'appuie sur l'anaphore de *uel*. Le contraste apparaîtrait donc plus nettement entre le § 29 et le § 30. Néanmoins, outre le fait que ce critère n'avait rien de nettement discriminant au regard du caractère systématique de la réactualisation ou du métadiscours, il demeure que l'élévation stylistique du § 29 n'a rien d'exceptionnel — on ne peut y relever qu'un seul type de figure, et l'on n'y retrouve pas la présence caractéristique de la *congeries* ou des jeux d'homéotéleutes —, et que le contraste créé est loin d'être aussi net que dans les cas que nous avons rencontrés (*Pro Cluentio*, *Pro Sestio*, *Pro Caelio*, *Pro Milone*). Par conséquent, les critères stylistiques ne confirment ni n'infirmement la position que nous avons fixée pour l'ouverture de l'épilogue.

Les deux critères annexes liés à la nature récapitulative de l'épilogue doivent encore être exploités. Dans les deux cas, aucun moule récapitulatif ne peut être distingué. La structure circulaire de rappel est par contre bien présente, et confirmera notre choix. Certes, le § 30 reprend le thème de l'aveu développé dès l'exorde, et l'on peut établir le parallèle suivant :

Exorde : aveu ironique de la faute de Ligarius. *Nouum crimen, C. Caesar, et ante hunc diem non auditum propinquus meus ad te Q. Tubero detulit, Q. Ligarium in Africa fuisse* (§ 1).

Épilogue : aveu de la faute de Ligarius. *Erraui, temere feci, paenitet ; ad clementiam tuam confugio, delicti ueniam peto, ut ignoscatur oro* (§ 30).

Néanmoins, comme l'ont montré les exemples du *Pro Sulla* et du *Pro Caelio*, la reprise peut se situer bien au delà de l'*incipit*, et ne pas constituer dans ce cas un marqueur pertinent. Il devient plus hasardeux encore de s'appuyer sur la présence de cette structure dans le § 30 lorsque l'on constate que le § 29 participe lui aussi de la reprise circulaire, en rappelant le lieu du discours consacré à la pitié, développé dans le § 1 :

Exorde : *Omissaque controuersia omnis oratio ad misericordiam tuam conferenda est, qua plurimi sunt conseruati, cum a te non liberationem culpaе, sed errati ueniam impetrauissent.*

Épilogue : *Quicquid dixi, ad unam summam referri uolo uel humanitatis uel clementiae uel misericordiae tuae.*

On doit alors considérer que la fin du § 29 et le § 30 forment une même structure récapitulative, en reprenant tous deux des éléments présentés dans l'exorde — reprise qui s'effectue en chiasme, la thématique de l'aveu ayant, dans l'exorde, pris place avant celle de la clémence. Le § 29 doit donc être considéré comme le début de cette structure circulaire, et se voit par là-même confirmé dans sa place d'*incipit*.

Ainsi, si la distinction fondée sur la rupture syntactique s'avère non opératoire, les deux principaux critères que nous avons établis désignent nettement le premier *incipit* potentiel comme le passage à retenir pour situer le début de notre péroraison. Quant aux critères de troisième catégorie et aux arguments annexes, deux sont neutres — schémas

récapitulatifs et clausules — et deux autres confirment notre choix — reprise de l'exorde, charge contre l'adversaire précédant l'épilogue. Dès lors, puisqu'aucun élément ne tend à faire du § 30 l'*incipit* de l'épilogue du *Pro Ligario*, et que quatre de nos critères attribuent ce rôle au passage du § 29 quand les autres n'offrent aucun caractère discriminant, on peut affirmer avec certitude que l'épilogue du *Pro Ligario* s'ouvre sur la phrase : *Itaque num tibi uideor in causa Ligari esse occupatus, num de eius facto dicere ?*

---